

Que ton génie
 Fait vibrer jusqu'au fond du cœur,
 Ah ! je conçois
 Qu'en cette vie
 On ait parfois
 L'âme ravie
 Dans une extase de bonheur.

Il canonico G. JOUVE.

Dans sa vie privée, M. l'abbé Jouve était l'homme du monde par excellence : spirituel, d'une conversation agréable et toujours soutenue, de manières parfaitement distinguées ; les charmes de sa diction faisaient oublier en lui certains petits excès d'amour propre. « Ce n'est pas seulement un amateur de premier ordre, écrivait de lui M. Morel de Voleine, c'est aussi un digne prêtre, rempli d'érudition (1). » — « C'était un ami sûr et dévoué, ajoute M. Huz ; il laissera dans la Drôme le souvenir de ses vertus, de sa piété, et de la science qu'il tenait de Dieu (2)... »

Attaché de cœur aux idées romaines, il publia, en qualité de doyen du chapitre de Valence, dans l'*Univers* du 16 mars 1870 (3), une profession de foi à l'infailibilité doctrinale du Souverain-Pontife, à laquelle se rallia le clergé de Valence (4), sauf une voix anonyme qui se fit entendre dans le *Journal de Montélimar* (5). Le 17 novembre de la même année, il harangua, au nom de ses collègues, Mgr Gueullette, évêque de Valence, au sujet de la circulaire de ce prélat relative à l'invasion des États pontificaux (6).

(1) *Annuaire de l'Institut des Provinces*, année 1866.

(2) Huz, *loco citato*.

(3) Reproduite dans le *Courrier de la Drôme* du 17 mars 1870 et dans l'*Union* du

(4) Voir le journal *l'Univers* des 21, 26, 31 mars, 4, 7, 12, 13, 17 avril, 16, 22, 23 mai ; 16, 17, 28 et 30 juin 1870.

(5) Voir les nos des 26 mars ; 2, 9, 16 avril, et les jours suivants jusqu'au 16 juillet 1870.

(6) Voir le texte de cette allocution dans l'*Ordre et la Liberté* du 8 décembre 1870.